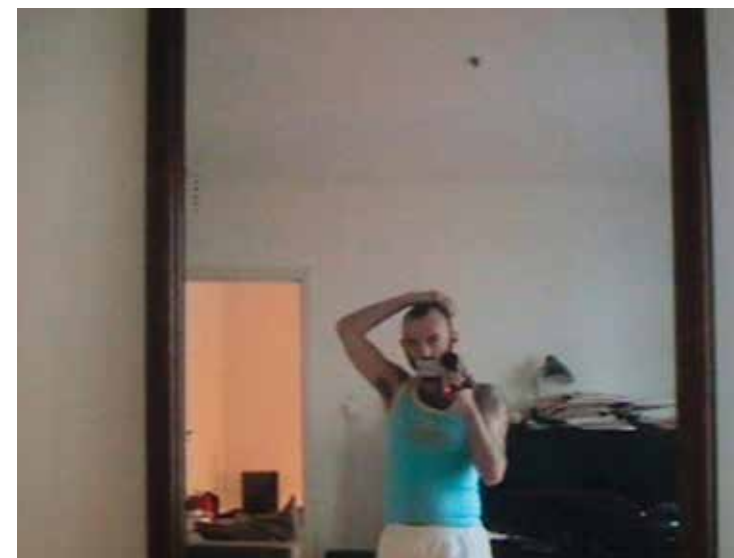


16 Culture & Sport



Lorsque Dustan tourne ses films, entre 2000 et 2004, personne n'en veut. Il se filme chez lui ou en voyage, seul ou avec ses amis. (DR)

Guillaume Dustan, le corps glorieux

EXPOSITION L'écrivain, éditeur et activiste gay, disparu en 2005, est exposé à Fribourg. Le visiteur découvre treize vidéos intimistes et politiques dans des cartons durant quinze ans

JULIEN BURRI

A la fin de sa courte vie, Guillaume Dustan (1965-2005) était devenu l'homme à abattre. Séropositif, il militait en faveur des rapports sexuels non protégés, apparaissait paré de perruques sur des plateaux télé racoleurs, caricature devenue bête de foire. Seize ans plus tard, son œuvre résiste. Le temps a fait son œuvre: là où on ne pensait déceler que de la provocation narcissique masochiste affleure de la douceur.

Si on ne retenait du romancier que ses scènes de sexe crues et compulsives, on constate aujourd'hui combien il est question dans ses pages d'amour, de

joie et de liberté. De plaisir. On le cantonnait à un «ghetto» gay (le quartier du Marais parisien), alors que son œuvre fait bouger les limites globales de la société en matière de couple, de famille, de jouissance, luttant contre la «castration généralisée» qui entrave tous les corps. Enfin, on découvre Guillaume Dustan vidéaste: treize films sont montrés pour la première fois en Suisse, au centre Fri Art, après avoir été restaurés et dévoilés au Centre Pompidou, à Paris, en 2019, puis à Marseille en 2020.

Liens avec la Suisse

Lorsque Dustan les tourne, entre 2000 et 2004, personne n'en veut. Le romancier, égale-

ment éditeur (de la collection gay «Le Rayon», chez Balland), se filme chez lui ou en voyage, seul ou avec ses amis. Il parle, danse, se masturbe. Ces vidéos sans montage, en prise de son directe, sont «décadrées» avec soin, ce qui fait leur force. Ses amis ne comprennent rien à sa lubie. À l'image, on sent leur agacement, mais leur tendresse aussi, pour celui qu'ils appellent par son nom de naissance, «William». Seize ans plus tard, voici les bandes oubliées exposées dans les musées. Nous sommes prêts à les recevoir, même si certaines sont censurées – les scènes impliquant des amants refusant de voir leur intimité dévoilée.

Les liens de Dustan avec la Suisse étaient nombreux. C'est un Suisse, Nicolas Pages, qui lui inspira le roman du même nom, *Nicolas Pages*, Prix de

parfum perdu des années 2000. On y voit un couple qui s'aime, des instants graves et doux cernés par la mort. L'amant, ancien journaliste au *Temps*, témoigne

de livres, d'interviews, d'essais signés par des tiers, dont le philosophe trans Paul B. Preciado ou Virginie Despentes, ami et amie de Dustan.

Héritiers de Mai 68

En arrivant dans l'exposition du centre Fri Art, on découvre Dustan sur grand écran, t-shirt bordeaux «U.S. Army», dansant sur *Madame Butterfly*, de Malcolm McLaren. C'est la vidéo *Songs in the Key of Me*, réalisée en 2000, un autoportrait tourné jusqu'au bout de la nuit, sous drogue et en musique. L'image danse, jusqu'à étourdir. C'est cela, le rapport de Dustan au monde: la danse. Une dépense, une fête, un vitalisme, jusqu'à

En artiste pop, il se nourrit aussi bien de Madonna que de Nietzsche, se choisit Rousseau comme modèle

Flore 1999. Venu à la Gay Pride de Fribourg en 1999, Dustan y rencontre Tristan Cerf, dans un entretien distribué aux visiteurs dans un cycle tourné en partie à Zurich. On y retrouve capturé le

aujourd'hui sous son nom complet, Tristan Cerf, dans un entretien distribué aux visiteurs de l'exposition, au sein d'une riche documentation – extraits

Les espaces intermédiaires d'Israel Ariño

PHOTOGRAPHIE A Nyon, la galerie Focale expose plusieurs séries de l'Espagnol, qui propose, à travers une esthétique onirique, sa propre lecture du territoire

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

Au premier regard, les images d'Israel Ariño ont quelque chose de mystérieux, on pourrait y voir cette singularité étrange qui inonde par exemple le cinéma expressionniste. Entre clairs-obscur et teinte sépia, elles semblent inviter à la réflexion, elles ne sont pas immédiatement lisibles et demandent qu'on s'y attarde. Régulièrement exposé en Espagne et en France, le photographe catalan, né en 1974 à Barcelone, est encore largement à découvrir, même si on avait pu avoir un bref aperçu de son travail en 2016 au Musée de l'Elysée, dans le cadre de l'exposition collective *La Mémoire du futur*. Issu de plusieurs séries, l'ensemble que montre

ce printemps la galerie Focale, à Nyon, permet une vertigineuse plongée dans son œuvre. Ses petits tirages imposent un rapprochement physique, exigent qu'on prenne son temps, comme face à l'œuvre d'un miniaturiste. Au cœur de l'exposition, une série réalisée lors d'une résidence dans le Domaine de Kerguéhennec, en Bretagne, et qui avait donné lieu en 2017 au livre d'artiste *La Gravetat del lloc* («La Pesanteur du lieu»). Ariño arpente ce territoire avec l'idée que, parfois, la photographie peut révéler l'invisible. Ses images nous immergent dans une pénombre onirique, s'amuse de cette frontière entre le réel et l'irréel qui, entre chien et loup, devient diffuse.

Comme de vieilles cartes postales

Les apparences, dès lors, peuvent être trompeuses. L'Espagnol photographie une chouette: elle est empaillée. Il montre une étrange cabane isolée: il s'agit d'une installation artistique, le Domaine de Kerguéhennec abritant un parc de sculptures. La série *Voyage en*

pays du Clermontois (2019) le voit arpenter un autre territoire défini, mais plus vaste, pour en proposer une définition personnelle à travers une succession, comme il le dit lui-même, d'«es-

Ses images nous immergent dans une pénombre onirique, s'amuse de cette frontière entre le réel et l'irréel qui, entre chien et loup, devient diffuse

paces intermédiaires» – des routes, des champs et des arbres, essentiellement. Pour ce travail, il a usé d'une palette chromatique rappelant les premiers

autochromes. Une étrange mélancolie jaillit alors de ces images évoquant ces vieilles cartes postales colorisées à la main. Le photographe ne donne pas à voir ce qu'il a réellement vu, il propose sa propre lecture du paysage.

Enfin, en marge de quelques images éparses, Focale montre deux séries plus anciennes, *Terra incognita* (2012) et *Atlas* (2006-2012). En noir et blanc, elles interrogent à l'instar du *Voyage en pays du Clermontois* les origines du médium photographique, questionne les notions de regard et de représentation. Résolument picturaux, au format carré pour *Atlas*, les tirages argentiques sont comme instantanés glanés au gré des pérégrinations de l'artiste, montrant ici un paysage, là un animal ou une figure humaine, comme une poétique du hasard. Avec, toujours, ce petit voile de mystère, l'absence de légendes permettant à chacun de convoquer son propre imaginaire. ■

«Israel Ariño - L'Image occulte», galerie Focale, Nyon, jusqu'au 2 mai.

Des specta

FOOTBALL L'UEFA n'envisageant pas un tournoi à huis clos, les organisateurs locaux devaient dégainer leurs plans en vue de l'accueil d'un public aussi large que possible. Mais tout dépendra bien sûr de l'évolution de la pandémie

LIONEL PITTET AVEC AFP
@lionel_pittet

Douze mille spectateurs à l'Arena Johan Cruyff d'Amsterdam, 13 000 au stade San Mamés de Bilbao, 20 000 à l'Olimpico de Rome... Le Championnat d'Europe des nations, repoussé de 2020 à 2021 en raison de la pandémie, marquera-t-il le retour massif du public autour des terrains de football cet été? Les villes hôtes, exceptionnellement au nombre de 12 dans autant de pays différents, avaient jusqu'à ce mercredi 7 avril pour entretenir l'espoir de l'UEFA.

En mars, le président slovène de l'instance, Aleksander Čeferin, avait balayé d'une phrase l'éventualité d'une compétition à huis clos, puis appelé les organisateurs locaux à présenter concepts et garanties en vue de l'accueil de fans, sans quoi leurs rencontres pourraient leur être retirées. L'exigence avait de quoi surprendre alors que la situation sanitaire est loin de s'améliorer uniformément sur le continent. Mais ils s'y sont pliés du mieux qu'ils le pouvaient ces derniers jours.

«Toutes les villes ont réagi positivement, a affirmé le directeur du tournoi, Martin Kallen, à la télévision danoise TV3 Sport. Mais je peux vous dire qu'il y a de très

EN BREF

En piste pour le Prix du public RTS

Six livres sont sélectionnés pour le Prix du public de la RTS: *Se réjouir de la fin*, d'Adrien Gyax, *Un Toit*, de Bernard Utz, *Les Nuits d'été*, de Thomas Flahaut, *La Soustraction des possibles*, de Joseph Incardona, *Vladivostok Circus*, d'Elisa Shua Dusapin, et *L'Enfant lézard*, de Vincenzo Todisco. Ces ouvrages seront soumis à un jury de 25 membres le 29 mai. Le prix sera remis au Livre sur les quais à Morges, lors d'une émission spéciale, le 4 septembre. LT

L'agence Swiss Films tient son nouveau directeur

L'agence de promotion Swiss Films a un nouveau directeur: Nicola Ruffo succédera à Catherine Ann Berger, qui a annoncé sa démission en décembre dernier. Agé de 41 ans, ce Zurichois travaillait jusque-là pour le réseau suisse pour la formation, la recherche et l'innovation à l'étranger Swissnex, à San Francisco. En tant que «Head of Public Programs» de Swissnex, Nicola Ruffo était notamment responsable de la présence suisse au Sundance Film Festival. AT5

La pandémie oblige le festival Electron à se réinventer

Le festival de musique électronique Electron revient malgré la pandémie. Au lieu d'un unique festival au printemps, les organisateurs ont mis sur pied quatre événements pluridisciplinaires, échelonnés tout au long de l'année, à commencer par une exposition le 22 avril. Les organisateurs avaient proposé à cinq photographes de capturer l'ambiance du premier déconfinement qui a suivi la première vague. Il s'agissait de saisir la réouverture, puis la rapide fermeture, des lieux «de culte» nocturnes. AT5



ques percutantes, restées endormies

l'épuisement. Dustan écrit et fait l'amour en danseur. Pour lui, par leur émancipation, les gays sont les héritiers de Mai 68, leur lutte profite à l'ensemble de la collectivité pour libérer les corps.

En artiste pop, il se nourrit aussi bien de Madonna que de Nietzsche, se choisit Rousseau comme modèle, pour avoir placé l'individu au cœur de la vie – un lien de plus avec la Suisse. Et puis il y a Marguerite. C'est pour que ses livres voisinent avec ceux de Duras, dans les librairies, que William Baranès s'est rebaptisé Guillaume Dustan («Dustan», comme un saint anglo-saxon mort peu avant l'an 1000). L'exemple de Duras, celle qui avait «explosé» le cinéma en

plus de «boulever» la littérature, l'incite à s'emparer d'un caméscope et à se filmer. On l'entend louer, au début de l'exposition, les films de la romancière, devant lesquels on peut «s'ennuyer» et se sentir, enfin, «tranquille». Seize ans après sa mort, Dustan ennuie de moins en moins. Il n'agace plus. Intranquille et vibronnant, comme le désir, il continue heureusement de nous déranger. ■

A voir «The films of Guillaume Dustan (2000-2004)», Fri Art, Fribourg, jusqu'au 16 mai 2021. A partir de 16 ans.

A lire Guillaume Dustan, «Œuvres II (Nicolas Pages – Génie divin – Lxir)», POL, édition établie, préfacée et annotée par Thomas Clerc, 800 pages.

teurs à l'Euro?

grosses différences entre les villes dans les quotas de spectateurs qui pourront entrer dans les stades.»

«Aucune garantie»

Il y a aussi beaucoup de précautions dans les déclarations des responsables. Selon la presse espagnole, la fédération du pays a planché sur un remplissage à 25% de la capacité du stade San Mamés de Bilbao, soit environ 13000 personnes. Mais celles-ci «ne pourront entrer dans le stade que dans la mesure où les conditions sanitaires parfaites seront atteintes, circonstances qui, aujourd'hui, ne sont pas réunies», précise toutefois *Marca*.

Les conditions sanitaires requises seraient notamment un taux d'incidence sur quatorze jours inférieur à 40 cas pour 100000 habitants, une immunité de la population du Pays basque et de l'Espagne qui dépasse les 60%, un taux d'occupation des lits en réanimation inférieur à 2% dans la région, et une traçabilité des cas locaux supérieure à 90%.

«Il y a de très grosses différences entre les villes»

MARTIN KALLEN, DIRECTEUR DU TOURNOI

La même jauge de 25% a été retenue à Amsterdam, hypothèse «réaliste» qui permettrait la présence de 12000 personnes dans les tribunes. La Fédération néer-

landaise n'exclut pas une augmentation de la proportion si la situation s'y prête... ou une réduction si elle se détériore. «Il n'y a encore aucune garantie», souligne Gijs de Jong, responsable de l'organisation locale.

Du public, oui «mais»

En Allemagne, où le monde politique s'interroge sur un «verrouillage» strict mais court pour enrayer la propagation du Covid-19, la fédération a lancé un appel pressant aux autorités locales pour qu'elles soumettent un scénario prévoyant la présence de spectateurs aux matchs qui doivent se disputer à Munich, ce qu'elles ont fait. Mais s'il est pensable et souhaitable que des fans puissent être accueillis, la ville a rappelé l'évidence: «Le scénario finalement retenu dépendra de la situation de la pandémie en juin et juillet.»

A Rome, où la Suisse doit affronter l'Italie lors de son deuxième match, le message est comparable. Le gouvernement a donné son feu vert à la présence de spectateurs, mais elle reste toutefois tributaire de la mise en place d'un protocole. Peu importe: «Dans un moment aussi complexe, est ainsi clairement exprimée la volonté de voir confirmée la présence italienne à ce grand événement», s'est enthousiasmé le président de la fédération, Gabriele Gravina.

Il est attendu de l'UEFA qu'elle valide son plan «définitif» – sauf secousses pandémiques – les jours précédant son congrès du 20 avril, à Montreux. Le tournoi, lui, doit se tenir du 11 juin au 11 juillet. ■

Sisyphes des greens

GOLF Lee Westwood a gagné sur cinq continents et durant quatre décennies, mais jamais de Majeur. Peut-être parce que, s'il a su durer plus de vingt ans, il a de la peine à tenir quatre jours. Mais le golfeur anglais, qui s'est relevé de tout, espère aussi régler ça cette semaine à Augusta

PHILIPPE CHASSEPOT

Au British Open 2008, alors qu'il était en tête au matin du dernier tour et qu'il avait 53 ans, l'Australien Greg Norman disait: «J'adorerais avoir 20 ans aujourd'hui, jouer au golf, et savoir que je pourrais être encore compétitif dans trente ans.» Dans les mêmes circonstances mais une année plus tard et avec six ans de plus, l'Américain Tom Watson philosophait à son tour: «Si le golf est un sport? C'est bien mieux que ça: le jeu de toute une vie.»

Lee Westwood est encore tout jeune comparé à ces deux légendes. Il aura seulement 48 ans dans deux semaines, mais il débarque à Augusta parmi les favoris après un semestre régénérateur qui l'aura vu cumuler les belles performances: deuxième à Dubai en décembre lors de la finale du tour européen, pour finir numéro un continental; deux fois deuxième en mars aux Etats-Unis, notamment au Players Championship, le tournoi le mieux doté du monde.

Un saut dans le temps s'impose pour embrasser tout le spectre de son chemin de vie. Il y a vingt ans tout juste, il s'avançait vers le Masters en quatrième joueur mondial, huit victoires en poche sur les 18 mois précédents. Il marchait alors sur l'eau, physique à l'ancienne – l'essentiel du poids concentré dans la ceinture –, sans travail spécifique ni réflexion particulière sur le cours des choses. Le golf saura vite le remettre en question, avec une perte de confiance inexplicable pour décrocher jusqu'à la 266e place mondiale en 2003. Le début de sa courbe sinusoidale, qui allait ensuite dérouler une orbite fascinante: numéro un mondial en 2010, puis rechute bien au-delà du top 100 en 2018, avant de remonter 20e cette semaine.

Tout recommencer à 32 ans

Nombreux sont ceux qui n'ont jamais su inverser la tendance après une descente aux enfers. Lui y est parvenu à plusieurs reprises. On a eu la chance de le rencontrer plusieurs fois, avec à chaque fois un modèle d'échange surprenant: lui le regard au loin, et des silences interminables avant de déclencher une réponse. Lee Westwood est une grande intelligence, qui préfère réfléchir avant de parler. Il jure avoir voulu plusieurs fois arrêter sa carrière dans ses périodes de creux, avant d'admettre que c'était ce qu'il faisait de mieux ici-bas. Puis il a su tout déconstruire pour mieux rebâtir et travailler sur le long terme, notamment en se forgeant un physique de taureau. «J'avais 32 ans et j'ai dû m'y mettre moi aussi, nous disait-il en 2012. Jusque-là, je me sentais à l'épreuve des balles. Quoi que vous fassiez à 25 ans, vous vous sentez invincible, vous vous fichez bien de savoir à quoi vous allez ressembler dans dix ans. Et ça a marqué le début de ma carrière plutôt que sa fin.»

«Je m'amuse bien davantage qu'en 2010, quand j'étais numéro un mondial»

LEE WESTWOOD

Vrai représentant de la vieille école, il a longtemps considéré les psychologues du sport comme inutiles, au prétexte qu'ils disaient «des choses évidentes que je connais déjà». Il a fini par admettre qu'il valait mieux ne pas gérer seul ce qui se passait entre les oreilles. «La clé, c'est qu'il faut être très honnête avec soi-même. Ce n'est pas toujours évident, car il est difficile de regarder en face toutes les failles qui vous ont tant fait souffrir.» Et c'est ici que les préparateurs mentaux font fortune avec les golfeurs. Même avec un réflexe instinctif comme Westwood.



Lee Westwood: «Il faut être très honnête avec soi-même.» L'ASSEN VINLOVE-USA TODAY SPORTS

«On n'arrête pas de me rappeler à quel point je suis vieux!» pointait-il voilà quelques semaines. Il a pourtant l'air tout jeune, grâce à des changements de vie drastiques aux allures de cure de jouvence. En 2017, il a stoppé sa collaboration avec son agent historique, après vingt ans de complicité. Exit aussi son caddie régulier, ainsi que la mère de ses enfants, pour se relancer avec une compagne plus jeune. Des choix qui disent qu'il y a un avenir à tout âge, dans le golf comme dans la vie.

Sa compagne comme caddie

Sa compagne, justement. Helen Storey partage aussi sa vie entre les cordes, puisqu'elle porte son sac depuis l'automne 2018. Pour un bénéfice spectaculaire: après plus de quatre ans sans victoire, le joueur anglais s'était imposé en Afrique du Sud, sur l'une des grosses épreuves du circuit européen. «Après bientôt trente ans de carrière, il n'y a pas grand-chose qu'un caddie de base puisse encore m'apprendre. Mais Helen arrive à me garder dans un état d'esprit fantastique, et elle me dit toujours ce que j'ai besoin d'entendre», confiait-il le mois dernier. Une plus-value validée par Bryson DeChambeau, qui a joué en sa compagnie lors de ses deux deuxièmes places américaines: «Elle joue un rôle prépondérant dans son retour. C'est un roc, elle le stabilise et le garde concentré sur ce qui compte. C'est l'une de ses armes secrètes, sans aucun doute.» Mais preuve de sa légèreté toute nouvelle: Westwood prendra son fils Sam, 20 ans, comme caddie cette semaine à Augusta.

Il adore le parcours du Masters, qui ne le lui rend pas toujours. En 1999, il a mené le tournoi avec neuf trous à jouer, avant de céder. Il aurait aussi pu s'imposer en 2010 et 2012, mais il y a un petit souci chez lui le week-end: son putting s'effrite sous pression. Il a les yeux qui s'embuent, la lecture des lignes qui flanche, et il rate un peu ce qu'il réussissait le jeudi et le vendredi. Il sait qu'il sera scruté et que les attentes seront démentielles s'il est en course pour la gagne. Il sait aussi qu'on lui rappellera ces faits en

conférence de presse: il n'a toujours pas gagné de Majeur malgré une foule d'opportunités (plusieurs fois sur le podium du British et de l'US Open).

Malédiction, fatalité, voilà pourtant des concepts qui n'existent pas, sauf à leur accorder une importance qu'ils ne méritent pas. Son grand ami Darren Clarke avait fini par remporter le British en 2011, à 42 ans, alors que tout le monde le croyait perdu. Idem pour Sergio Garcia au Masters 2017, lui qui avait toujours flanché au moment de conclure. Depuis six mois, Lee Westwood sourit comme jamais sur un parcours: «Je m'amuse bien davantage qu'en 2010, quand j'étais numéro un mondial. Je prends le golf pour ce qu'il est: un jeu.» A voir désormais si ce détachement nouveau tient sous pression. Mardi, en conférence de presse, il a admis que «la partie psychologique était devenue prépondérante, la plus importante du jeu.» ■

PUBLICITÉ



RECHERCHE

Peintures, livres, Art Chinois, Arts d'Asie, mobiliers, objets rares, etc...

RDV à nos bureaux ou à votre domicile
Sur photos :
aanciens@gmail.com
079 647 10 66

Cabinet d'Expertise Arts Anciens
Partenaire Etude Millon - Paris
Maison de ventes aux enchères depuis 1928

Renseignements et rendez-vous:
032 835 17 76 / 079 647 10 66
aanciens@gmail.com
www.artsanciens.com